

30T            Délires.

Un état qu'à jamais, je veux te voir bannir, un état qu'en l'amour, la vie saura t'offrir.

Née depuis trop longtemps, tu revis cet instant, ce moment où ta joie est devenue souffrance.  
Tu vis dans ce passé, les yeux ce parent, qui t'a dit, de ce jour, je ne serai qu'absence.  
Ce tout petit passé, que maint'nant je vois femme, n'a jamais su grandir comme une enfant aimée.  
Sa vie par trop de mots à été cause de drames, et par bien trop de gens, a été dépréciée.

Elle n'était qu'une enfant, maintenant elle est flamme, à embraser un homme comme vous  
n 'sauriez jamais.

Elle sait se faire aimer, et donne toute son âme, à cet amour, amant, qui fuit tout imparfait.  
Maintenant bien souvent, elle oublie ce rejet, et vit comme chacun, les chagrins de cette vie.  
Mais quand par trop d'ambiance, il lui prend d'être gaie, à ces whiskys de trop, alors là, elle revit.

Délires.

Les larmes qui lui viennent, sont chaudes de je veux, les cris qu'elle nous délivre, appelle aussi  
sa mère,

Cette haine que je sens la tenir par les yeux, à cette femme là, elle la voudrait je t'aime.

Délires.

Ce passé encore là, lui colle trop à la peau, et personne ici-bas, ne peut plus rien pour elle.  
Ce «personne» que j'appelle ne fait que ronds dans l'eau, et pourtant ce «personne», sait bien  
qu'on attend qu'elle.

Délires.

Tu vis un peu ta mort quand tu ouvre les yeux, à tous ceux qui t'entourent, tu leur dit, je n' suis pas.  
Mais ton mari est là, et tu le veux heureux, alors je t'en supplie, vis pour ce bonheur là.

À fixer son passé, on a parfois grand tort, et la vie qui nous traîne' doit savoir nous emm'ner.  
Pour tous ceux que l'on aime', on doit être très fort, pouvoir se regarder, pensées entrelacées.

Délire.

Je le veux dans ton cœur, pour mieux fuir les erreurs,  
Un rappel dans tes yeux, pour mieux croire au bonheur.

C . ISOLA

claude.isola@sfr.fr